

3
DUBELLOY,

O U

LES TEMPLIERS,
VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

de
Alissau de

PAR MM. CHAZET ET LAFORTELE.

*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre
du Vaudeville, le premier fructidor an XIII.
(1805.)*

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, derrière le
Théâtre Français, n^o. 51.

AN XIV. (1806.)

PERSONNAGES.

DUBELLOY.

ÉMILIE DE St-PIERRE.

PIRON

DESPAGES, libraire.

UN PROCUREUR.

Un Colporteur.

ACTEURS.

M. Lenoble.

Mme. Hervey.

M. Hyppolite.

M. Edouard.

M. Carle.



La scène est chez Dubelloy, à Paris.

DUBELLOU,

O U

LES TEMPLIERS.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUBELLOU, *seul.*

DEPUIS un an, quel changement dans ma position ! je fais jouer le siège de Calais, j'obtiens un succès qui tient de l'enthousiasme ; je me rends à Calais, j'y reçois l'accueil le plus flatteur. Les femmes ! oh ! combien j'ai été sensible à leurs éloges délicats ! il en est une surtout... Emilie de St-Pierre, illustre descendante des maires de Calais. Je me souviens de cette fête brillante où l'on daigna me couronner.

Air : De l'Opéra-Comique.

En m'offrant le laurier vainqueur,
Emilie a fait ma conquête,
Et ses yeux embrâsient mon cœur
Lorsque ses mains ornaient ma tête.
Par l'amour je fus enchaîné,
Ce dieu que jamais on ne brave,
De celle qui m'a couronné,
Voulut me rendre esclave.

L'honneur me défend d'y penser, mais l'hymen t'engage à un autre. De retour à Paris, ma santé s'altère, un de mes amis ne peut acquitter un engagement sacré, je réponds pour lui, mes ressources s'épuisent, et me voilà à peine rétabli, sans fortune, et séparé de la personne qui m'intéresse le plus au monde... Plus ma position est cruelle, plus il me faut de courage. C'est ce que me répète sans cesse Piron, mon voisin et mon ami... Le voilà.

S C E N E · I I .
D U B E L L O Y , P I R O N .

P I R O N .

Bon jour , mon cher Dubelloy.

D U B E L L O Y .

Toujours gai.

P I R O N .

Et toi toujours triste.

Air : C'est ce qui me désole.

L'homme dont l'œil est exercé,
Dit en voyant ton air sensé,
Voilà la tragédie ;
Et puis il dit en me voyant ,
Toujours content , toujours riant ,
Voilà la parodie.

D U B E L L O Y .

Tu joues le plus beau rôle.

P I R O N .

C'est pour cela que je le garde.

D U B E L L O Y .

Tu as raison.

P I R O N .

Mais de quoi te plains-tu ?

Air : Dans ce salon.

Par toi des sujets les plus beaux,
Melpomène a fait la conquête ,
Et le laurier de tes héros
A trois fois ombragé ta tête ;
En éveillant le spectateur,
Tes succès éveillent l'envie ;
Enfin , pour comble de bonheur,
Tu n'es pas de l'académie.

D U B E L L O Y .

J'espère bien en être.

P I R O N .

Tu veux déjà les invalides, prends garde à toi, nous nous brouillerons.

D U B E L L O Y .

Mais dis-moi donc ton secret pour être heureux.

P I R O N .

Il est tout simple.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Crois-moi, la méthode est bonne,
Je brave les sots railleurs ,
Et du printems pour l'automne,
J'ai conservé quelques fleurs ;
A l'esprit, à la folie,
Je consacre mes instans ,
Et pour que le tems m'oublie ,
Je sais oublier le tems.

Sous tes drapeaux je veux vivre,
Bacchus, je dois y rester,
C'est lorsque ton jus m'enivre
Que j'apprends à mieux compter.
Bien des femmes étonnées,
Au calcul ne perdent pas ,
Car j'ai moitié moins d'années ,
Elles moitié plus d'appas.

D U B E L L O Y .

C'est la bonne philosophie.

P I R O N .

C'est la mienne... Quand je vois venir le chagrin , je le fuis.

D U B E L L O Y .

Oui , mais il peut t'atteindre.

P I R O N .

Jamais , je vais plus vite que lui... Je change de place ,
je voyage , je vais partout ; avant-hier , j'étais à Amiens...
A propos , j'ai trouvé dans la diligence quelqu'un avec qui
j'ai beaucoup parlé de toi.

D U B E L L O Y .

De moi !

P I R O N .

Oui , quelqu'un qui desire même beaucoup te voir , je lui
ai promis de te le présenter ce soir.

D U B E L L O Y .

Tu piques ma curiosité.

P I R O N.

Air : *Si Pauline.*

L'esprit, la bonté, la richesse,
De la nature il reçut tout,
A ces dons il joint la jeunesse,
Le bon ton, la grâce et le goût.

D U B E L L O Y.

Tu m'en dis pour mieux me séduire,
Trop de moitié, par amitié.

P I R O N.

Dis donc que de ce qu'on peut dire
Je ne t'ai pas dit la moitié.

D U B E L L O Y.

Puis-je savoir son nom, son état ?

P I R O N.

Non, je veux te ménager une surprise, moyen d'auteur,
si tu veux, mais enfin je ne puis t'en dire plus.

D U B E L L O Y.

J'attendrai donc.

SCENE III.

P I R O N , D E S P A G E S , D U B E L L O Y.

D E S P A G E S , à *Dubelloy.*

Monsieur, je vous salue, j'ai appris votre convalescence
avec bien du plaisir.

P I R O N.

Et c'est M. Despages, libraire du théâtre Français.

D E S P A G E S.

Et le vôtre, M. Piron ! oh ! l'heureux tems où ces mes-
sieurs travaillaient pour moi.

P I R O N , à *Dubelloy.*

Bon, et nous qui croyons travailler pour la postérité.

D E S P A G E S.

Air : *J'ai vu partout.*

Grâces à la Métromanie,
Et grâce au siège de Calais,
Mon sort était digne d'envie,
Chacun endossait mes effets.

Chers à Thalie , à Melpomène ,
Ces deux ouvrages là , je crois ,
Resteront long-tems sur la scène ,
Mais ne restaient jamais chez moi.

P I R O N .

En fait de littérature M. Despages entend le commerce.

D E S P A G E S .

Il tombe , et je m'en aperçois tous les jours.

Même air.

Pour bien débiter un ouvrage ,
Je ne fais pas ce que je dois ,
Au bas de la première page ,
J'imprime qu'il se vend chez moi ;
C'est une faute , je l'éprouve ,
On achète si rarement ,
Qu'on devrait mettre qu'il se trouve
Aulieu de mettre qu'il se vend.

D U B E L L O Y .

On m'a dit pourtant que M. Boissy vous protégeait.

D E S P A G E S .

J'espère qu'il me fera nommer imprimeur de l'Académie.

P I R O N .

Encore un de ruiné !

D U B E L L O Y .

Mais tu te moques toujours de l'Académie , et pourtant
tu y vas.

P I R O N .

Pour continuer , par exemple , aujourd'hui on reçoit quel-
qu'un , veux-tu que je te dise les deux discours , je les sais
déjà ?

D U B E L L O Y .

Sont-ils bien longs ?

P I R O N .

Non , et c'est tout leur mérite , le récipiendaire dira , je
vous remercie , le président dira , il n'y a pas de quoi , et
tout sera dit.

D U B E L L O Y .

Toujours malin !

P I R O N .

Adieu , je reviendrai te voir après la séance académique.

D U B E L L O Y .

Mais attends donc, tu dîneras avec nous.

P I R O N .

Non , je te remercie , qui dort dine. (*il sort.*)

S C E N E I V .

D E S P A G E S , D U B E L L O Y .

D E S P A G E S .

Je suis bien aise que M. Piron nous laisse.

D U B E L L O Y .

Vous avez donc à me parler.

D E S P A G E S .

Oui , monsieur , pour votre intérêt... et pour le mien.

D U B E L L O Y .

Expliquez-vous.

D E S P A G E S .

Je cherchais un auteur habile et je me suis arrêté à votre porte.

D U B E L L O Y .

C'est flatteur.

D E S P A G E S .

Au nom de votre gloire et de mon profit , faites-nous donc quelque chef-d'œuvre qui vous immortalise et m'enrichisse.

D U B E L L O Y .

Vous demandez un chef-d'œuvre ?

D E S P A G E S .

Tout semblable à ceux que vous avez déjà faits.

Air : *Des Visitandines.*

Du sombre époux de Gabrielle ,
Des lauriers couvrent le poignard ,
Une foule toujours nouvelle ,
Admire Gaston et Bayard ,
Es le public opiniâtre ,
A s'arracher tous vos billets ,
Pour voir le siège de Calais ,
A fait le siège du théâtre.

D U B E L L O Y .

Ah ! vous me rappelez des jours bien heureux.

D E S P A G E S .

Il ne tient qu'à vous de les renouveler.

D U B E L L O Y .

Par quel moyen ?

D E S P A G E S .

Je vais vous l'enseigner.

D U B E L L O Y .

J'écoute.

D E S P A G E S .

Quoique libraire je lis quelquefois.

D U B E L L O Y .

Eh ! bien.

D E S P A G E S .

J'ai fait une découverte étonnante.

D U B E L L O Y .

D'une emplette à faire.

D E S P A G E S .

D'une tragédie à composer.

D U B E L L O Y .

Quoi ! vous voulez ?...

D E S P A G E S .

J'avais bien envie de la faire moi-même.

D U B E L L O Y .

Qui vous en empêche ?

D E S P A G E S .

Une bagatelle ; d'abord , je ne fais pas de vers.

D U B E L L O Y .

Faible obstacle.

D E S P A G E S .

C'est un sujet national.

D U B E L L O Y .

Quelque trait sublime ?

D E S P A G E S .

Un procès criminel.

D U B E L L O Y .

Ah ! ah ! pris dans les causes célèbres,

Dubelloy.

B

D E S P A G E S .

Et très-célèbres.

Air : *Du petit Matelot.*

Portant la haine et la cuirasse ,
Figurez-vous que mes héros,
Des vrais soldats avaient l'audace
Et la fervent des vrais dévôts ,
Il sera très-neuf sur la scène
De voir tous ces moines guerriers.

D U B E L L O Y .

Dans le temple de Melpomène?

D E S P A G E S .

Et oui, ce sont les Templiers.

D U B E L L O Y

Les Templiers ! eh ! mais , ce sujet...

D E S P A G E S .

Vous sourit.

D U B E L L O Y .

J'aurai besoin de renseignemens.

D E S P A G E S .

J'ai pourvu à tout. Holà ! (*Un crocheteur entre chargé de livres.*)

D U B E L L O Y .

Qu'est-ce que c'est que ça ?

D E S P A G E S .

Des livres dont vous aurez besoin ; ces quatre volumes de Damiel vous prouveront que vous devez lire ces vingt volumes de Rapin-Thoiras ; ces huit in-folio de l'Histoire Ecclésiastique, vous fourniront trois ou quatre idées ; et ces Mémoires du tems vous mettront au fait des arrêts, bulles, témoignages, preuves, actes d'accusations, condamnation, mort, plaidoyers pour et contre, opinions contradictoires des historiens.

D U B E L L O Y .

Que de volumes !

D E S P A G E S .

Oh ! je m'engage à vous fournir tous ceux qui vous manquent. Allons, lisez, méditez, travaillez ! génie patriotique de Dubelloy, réveille-toi !

Air : *D'Alcibiade.*

Lorsque vous avez réussi,
Notre gloire devient commune,
Car moi je fais fortune aussi,
Quand vos ouvrages font fortune.
Travaillez, et pour mon bonheur,
De Paris, de la France entière,
Vous sercz le premier auteur,
Je serai le premier libraire.

(*il sort.*)

S C E N E V.

D U B E L L O Y , *seul.*

Le drôle d'homme dans le commerce des Muses, il ne voit que le sien ; n'importe, me voilà seul, livrons-nous donc au travail, puisque ma gloire, mon intérêt, et mon libraire m'y engagent.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Pour avoir un succès certain,
Dans quel genre pourrais-je écrire ?
Es-ce sur un sujet Romain
Que je dois essayer ma lyre ?
Ce genre plaît, je le sèns bien,
Il faut donc que je m'y hasarde,
(*il regarde le buste de Corneille.*)

Arrêtons-nous, ne faisons rien ;
Corneillé est là qui me regarde.

Second couplet.

Des Grecs je puis peindre les mœurs,
Je puis, pour la foule attendrie,
Tracer les illustres malheurs
De la plaintive Iphigénie.
Oui, ce genre est plutôt le mien,
Et de m'y livrer il me tarde.....

(*il regarde le buste de Racine.*)

Arrêtons-nous, n'en faisons rien,
Racine est là qui me regarde.

Mon véritable genre est le genre national. D'abord, les Annales françaises me présentent les héroïnes de Beauvais :

ce trait historique m'a toujours plu, c'est la bravoure unie à la beauté! Mais le sujet que me propose ce libraire, en l'examinant bien...

Un sot quelquefois ouvre un avis important.

Réfléchissons en attendant la visite que Piron m'a promise.

S C E N E V I.

PIRON, ÉMILIE, DUBELLOU.

PIRON.

Mon ami, tu vois que j'ai été exact.

DUBELLOU.

Que vois-je! Emilie de St-Pierre!

ÉMILIE, à Piron.

Il m'a reconnue!

DUBELLOU.

Vous à Paris!

PIRON.

Un procès y a conduit madame, je te l'avais dis.

DUBELLOU.

Tu m'avais annoncé un savant.

PIRON.

T'avais-je trompé?

Air : *Des fleurettes.*

De nos savans de France

Voici le plus parfait,

Puisqu'aucune science

N'a pour lui de secret;

Il sait tout, la preuve en est claire,

Tu dois partager mon goût,

Vraiment ne sait-on pas tout,

Quand on sait plaire?

DUBELLOU.

C'est donc là le compagnon de voyage?...!

PIRON.

Précisément.

DUBELLOU.

Combien j'aurais envié ton sort.

Air nouveau de M. Doche.

Oui , toujours une femme ajoute
Au doux plaisir de voyager ,
Et jamais de l'ennui de la route
On ne doit craindre le danger ;
Un double bonheur se prépare,
Près d'une femme il est toujours certain,
On est heureux quand on fait son chemin,
Et plus heureux quand on s'égare.

É M I L I E.

Mon enthousiasme pour vos talents , mon intérêt pour votre position , voilà ce qui m'amène ici sous les auspices de M. Piron.

D U B E L L O Y.

C'est l'amitié qui conduit les grâces.

P I R O N.

Il a de l'esprit.

É M I L I E.

Sans cela serait-il votre ami ?

P I R O N.

Vous avez de moi une opinion.

É M I L I E.

Que vous méritez.

Air : D'une abeille toujours chérie.

Oui , j'admire votre génie ,
J'aime et je ne m'en défends pas,
J'aime votre Métromanie ,
J'aime jusqu'à vos Fils ingrats,
Oui , pour fixer tous les suffrages
Vous avez un droit absolu.

P I R O N.

Vous aimez donc tous mes ouvrages ?

É M I L I E.

Un moment , je n'ai past out lu.

P I R O N , *à part.*

Et vous avez peut-être bien fait. (*haut.*) Il est un ouvrage de toi dont madame fait un cas particulier.

É M I L I E.

Vous allez me trahir.

P I R O N.

Je me tais. Encore ce diable de libraire.

S C E N E V I I.

EMILIE , PIRON , DUBELLOU , DESPAGES .

DESPAGES , *apportant l'histoire de France.*

Ouf !

DUBELLOU .

Que m'apportez-vous-là ?

PIRON .

Une bibliothèque.

DESPAGES .

L'histoire de France de l'abbé Vély. (*Bas à Dubellou.*)
C'est un petit supplément , encore quatre idées.

PIRON .

C'est un livre plein de vérités ; mais pourquoi tant de volumes ?

DUBELLOU .

Pour m'engager à y puiser des matériaux , M. Despages veut que je fasse un travail.

DESPAGES .

Oui , M. Piron , on peut vous mettre du secret. J'ai commandé à monsieur , qu'est-ce que je dis donc ? j'ai prié monsieur de faire une tragédie , attendu que le travail et moi , pouvons seuls le tirer de l'embarras cruel où il se trouve.

ÉMILIE , *d part.*

Qu'entends-je ! si je pouvais saisir cette occasion d'acquitter ma famille.

PIRON .

Que n'ai-je-encore l'habit que j'engageai pour Landel !

DESPAGES .

Il touche à l'indigence , mais en travaillant.

ÉMILIE .

L'indigence , l'auteur de tant d'ouvrages , tout délai lui serait nuisible. Je dois me rendre chez mon juge.

Air : De la Monaco.

Pour une affaire ,

Un seul moment

Ma présence est très-nécessaire ,

Je reviendrai très-prompement

Attendre ici l'évènement.

P I R O N.

Où, vous devez gagner, sans doute,
Le succès comblera vos vœux,
Si la justice n'y voit goutte,
Messieurs les juges ont des yeux.

T O U S.

Pour une affaire,
Un seul moment
Sa présence est très-nécessaire,
Elle reviendra promptement
Attendre ici l'évènement.

P I R O N.

Jaloux de vous prouver mon zèle,
Au palais, moi, je vais aussi.

É M I L I E.

Ailleurs la justice m'appelle,
L'amitié nous retient ici.

(*Reprise générale.*)

S C E N E V I I I.

P I R O N , D E S P A G E S , D U B E L L O Y.

D U B E L L O Y

Sa présence m'a fait un bien... J'ai maintenant des forces
pour travailler.

P I R O N.

Eh bien, Dubelloy, c'est donc une tragédie nationale
que tu vas faire.

D U B E L L O Y.

Oui, nationale !... Pourquoi ne puiserai-je pas mes sujets
dans l'histoire de France ? on aime à voir revivre ses pères,
à se croire pour quelques momens contemporains de ses
aïeux. Et comment le public curieux de connaître ce qu'on
fait Agamemnon ou César, ne le serait-il pas aussi de voir
représenter les vertus de Guillaume, ou les hauts faits de
Charlemagne ?

P I R O N.

Comme tu prends feu à ces noms !

D U B E L L O Y.

Blâmerais-tu mon enthousiasme ?

P I R O N.

Je le partage.

D E S P A G E S.

Et vous avez raison.

Air : Tenez, moi je suis un bon homme.

Dans la Grèce, à Rome, en Espagne,
 Au lieu de chercher des héros,
 De Guillaume et de Charlemagne
 On peut nous peindre les travaux;
 Je soufrais, dut-on me combattre,
 Que pour des poèmes parfaits,
 Ou pour des pièces de théâtre,
 Ces rois sont d'excellens sujets.

D U B E L L O Y.

Voltaire a fait la Henriade.

P I R O N, à *Despages*.

La Henriade est-elle bonne?

D E S P A G E S.

Elle a eu dix éditions.

D U B E L L O Y.

Il a fait Adélaïde du Guesclin.

D E S P A G E S.

Sûrement.

P I R O N.

Oh ! Oh !

D U B E L L O Y.

Air : C'est un sorcier.

Je sais fort bien qu'on la critique,
 Mais elle a, malgré les censeurs,
 L'intérêt pour panégérique,
 Et nos larmes pour défenseurs.
 Quand l'action paraît trop vuide,
 Un nouvel incident survient,
 L'adresse la soutient,
 On y vient,
 On applaudit Adélaïde,
 On aime Vendôme et Couci.

P I R O N.

Coussi, coussi.

Succès emporté à coups de canon. Racine n'a point traité
 de sujets nationaux.

DES PAGES.

En en traitant, monsieur ira plus loin que lui.

DUBELLOU.

Plus loin que Racine.

Air : *Cacher la femme sous des roses.*

O mon maître, quand je te nomme,
Je me sens rempli d'un beau feu ;
Le goût compte plus d'un grand homme,
Mais il t'honore comme un dieu.
Melpomène pleure sans cesse
Tes talens qui la font briller ;
On peut suspendre sa tristesse,
On ne saurait la consoler.

DES PAGES.

Sakespear et les poètes anglais ont puisé presque tous leurs
sujets dans les annales de leur pays.

PIRON.

Ah ! qu'est-ce que vous dites-là ?

Air : *Aimé de la belle Ninon.*

De Schespear, pouvez-vous citer
Les fables, les plans romanesques ?
Jamais il n'a su respecter
Le goût dans ses drames burlesques ;
Mélant le comique à l'horreur,
Près d'un héros plein de noblesse,
Il vient placer un fossoyeur
Exprès pour enterrer la pièce.

DUBELLOU.

Ce n'est pas chez eux que j'irai chercher un plan de tra-
gédie.

PIRON.

Mais parmi les sujets nationaux, lequel as-tu choisi ?

DUBELLOU.

Je ne veux pas te le dire, tu en rirais.

PIRON.

Au tant rire ayant qu'après.

DES PAGES, *bas à Dubelloy.*

Ne lui dites pas, M. Dubelloy, il n'en est pas digne.
Dubelloy.

C

DUBELLO Y.

N'importe , je veux connaître ton opinion, je prends pour
sujet...

P I R O N.

Quoi !

DUBELLO Y.

Les Templiers.

D E S P A G E S.

Oh ! l'admirable sujet!

P I R O N.

Pour un vaudeville !

DUBELLO Y.

Toujours badin , mon cher Piron.

P I R O N.

Non , vraiment , tu vas voir leur rapport avec lui.

Air : *Eh ! voilà la vie.*

Au banquet aimable,
Courir le premier,
Et toujours de table
Sortir le dernier,
Voilà bien la vie ,

La vie ,

Suivie ,

Voilà bien la vie

De tout bon Templier.

Second couplet.

Puisque l'on dit boire
Comme un Templier ,
Ce mot me fait croire,
Comme au monde entier,
Que c'était la vie ,

La vie ,

Suivie ,

Que c'était la vie

De tout bon Templier.

DUBELLO Y.

Rien de plus tragique.

P I R O N.

Rien de plus plaisant!

DUBELLO Y.

Air : *De l'Opéra-comique.*

Chacun d'eux est un bon soldat.

P I R O N.

Chacun d'eux un convive aimable.

DUBELLO Y.

Je les fais marcher au combat.

P I R O N.

Moi je les fais asseoir à table.

DUBELLO Y.

Je saurai les faire parler.

P I R O N.

Moi je saurai les faire vivre.

DUBELLO Y.

A la fin je les fait brûler.

P I R O N.

Et moi je les enivre.

D E S P A G E S.

Monsieur , les Templiers sont honorés , ils doivent l'être ainsi que le poëme qui les célébrera.

P I R O N.

Monsieur Despages descend peut-être des Templiers ? Oh ! non , M. Despages est libraire , et j'oublie que les Templiers ne savaient pas lire.

D E S P A G E S.

On peut ne pas savoir lire et être très-innocent.

P I R O N.

Et même libraire , n'est-ce pas ?

DUBELLO Y.

Je vois dans tout cela , un point d'histoire très-contesté , de grands caractères , une action héroïque , un magnifique dénouement !

P I R O N.

Veux-tu que je te prédise tout ce qui arrivera. D'abord , comme tu viendras après cinq ou six tragédies tombées , on préviendra le public en ta faveur , et il n'y aura point de cabale , c'est un grand point ; puis ta pièce attirera un grand concours de spectateurs , puis peu-à-peu la critique l'examinera , et un beau jour on s'écrira que tu as fait du théâtre un juri criminel , que tu as quatre premiers actes et un cinquième ; enfin que tu as conjugué le verbe mourir , je meurs , tu meurs , il meurt ; nous mourrons , vous mourrez , ils meurent.

DUBELLO Y.

Tu m'effraies ; mais ce qui me rassure pour les défauts de ma pièce , ce sont les acteurs.

Air : Trouverez-vous un parlement.

Pour Connétable j'ai choisi
 Un acteur que chacun estime,
 Un autre également chéri
 Dans Marigny sera sublime.
 Par un débit pur, noble et vrai,
 Le roi se fera reconnaître,
 Enfin, pour mon Jacques Molay,
 Je suis sûr d'avoir un grand maître.

D E S P A G E S .

Qu'il laisse venir les critiques, il ne sera pas en peine de leur répondre.

P I R O N .

Comment !

D E S P A G E S .

Par le succès de sa pièce.

Air : Ah ! que je sens d'impatience.

Ne fut-elle pas des meilleures,
 Ce sujet est noble et hardi,
 Au théâtre on vient à six heures,
 Pour elle on viendra dès midi,
 Oui, pour voir cette pièce,
 Je devine l'ivresse
 Que l'on éprouvera,
 On y courra.

Pour une loge, par prudence,
 Un mois d'avance
 On s'inscrira,
 On s'y portera,
 On s'y pressera,
 On se foulera,
 On s'étouffera,
 On se blessera,
 On s'écrasera.

Moi, je profite de l'affluence, je fais crier les Templiers comme un journal ; on les marchande, combien ? Un écu ! — C'est bien cher. — Il y a une gravure. — C'est pour rien. On les achète.

Davance, (*bis.*)

Moi je crois être là.

P I R O N .

Diable ! mais voilà de l'enthousiasme.

D E S P A G E S.

Oui, je ferai plus, si monsieur veut faire les Templiers, je répondrai à toutes les critiques en offrant trois milles livres du manuscrit sans préface, et cinq mille livres s'il y joint un précis historique.

D U B E L L O Y.

Cinq mille livres !

D E S P A G E S.

Oui, monsieur, je les offre.

P I R O N.

Oh! trop heureux Dubelloy! oh! l'honnête homme de libraire. Ce dernier trait m'accable, et je ne puis m'y soustraire qu'en fuyant. Au revoir, mon ami.

D U B E L L O Y.

Sans adieu.

P I R O N.

Pour un seul manuscrit donner cinq mille livres!

Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres ! (*il sort.*)

S C E N E I X.

D U B E L L O Y, D E S P A G E S.

D E S P A G E S.

Il s'est avoué vaincu.

D U B E L L O Y.

Savez-vous que vos discussions m'ont beaucoup amusé.

D E S P A G E S.

C'est un trésor, une mine inépuisable . . . les Templiers ! Ah! que ne suis-je poète ! lisez, écrivez, ma fortune est faite, les comédiens vous bénissent, le public est enchanté, les romanciers vous copient, les journaux vous louent ou vous déchirent, c'est encore mieux, et vous avez gloire et profit. Je vous laisse. (*Despages sort en s'écriant.*) Les Templiers! les Templiers!

S C E N E X.

D U B E L L O Y, *seul.*

Singulier homme que M. Despages! il ne voit que lui. Mais ses offres me tentent; livrons-nous à l'étude.

Air : *La comédie.*

Oui le travail est un ami
 Que nous a donné la sagesse,
 Contre l'amour c'est un abri,
 Un rempart contre la tristesse;
 Quand notre esprit vient à languir,
 Il lui rend sa force brûlante,
 L'ame est un feu qu'il faut nourrir,
 Et qui s'éteint s'il ne s'augmente.

Mais, préoccupé comme je le suis !... cette femme que je croyais bien loin, que de choses j'aurais à lui dire et qu'il me tarde de la revoir. C'est elle qui revient.

S C E N E X I.

D U B E L L O Y , É M I L I E.

É M I L I E.

Ne soyez pas étonné de me revoir, un intérêt puissant me ramène.

D U B E L L O Y.

Qu'exigez-vous de moi ?

É M I L I E.

Etes-vous sûr que nous ne serons pas dérangés ?

D U B E L L O Y.

Je l'espère.

É M I L I E.

Mon procès qu'on va juger me force d'abréger l'entretien.
 M. Dubelloy, je n'ignore pas votre position.

D U B E L L O Y.

Elle n'a rien de triste.

É M I L I E.

Vos malheurs...

D U B E L L O Y.

Qui a pu savoir?...

É M I L I E.

Ah ! s'ils étaient connus, ils seraient réparés. De toutes les parties de France, on s'empresse de secourir le chantre des vertus nationales.

D U B E L L O Y.

Madame.

É M I L I E.

Le roi , le roi lui-même , vous accorderait sa protection.

D U B E L L O Y.

Leroi !

É M I L I E :

Air : Le premier homme du monde.

Vous défendez par vos succès
La cause de la monarchie ,
Vous célébrez en bon Français
Les héros chers à la patrie ;
En vous retraçant leurs exploits ,
Vous affermissez la couronne ,
Vous inspirez l'amour des rois ,
Vos maux sont la dette du trône.

D U B E L L O Y.

Poète et français j'ai fait deux fois mon devoir.

E M I L I E.

J'en ai un bien doux à remplir. Célèbre par vos talens ,
intéressant par vos malheurs , vous me rendez heureuse de
les avoir appris la première et de pouvoir les adoucir.

D U B E L L O Y.

Madame...

É M I L I E.

Vous ne pouvez me refuser.

Air : De mon Hyppolite.

Souffrez qu'en vous offrant ses soins,
A vous l'amitié s'intéresse,
J'ai voulu, fuyant les témoins,
Sauver votre délicatesse ;
Elle ne doit pas s'alarmer,
Je suis seule et saurai me taire,
L'art d'obliger et l'art d'aimer,
Tous deux ont besoin de mystère.

D U B E L L O Y.

Vous devez mettre à me fuir l'empressement que vous met-
tez à m'obliger , malgré le nœud sacré qui nous sépareit ,
j'ai osé vous aimer , je vous revois et je suis plus coupable
encore.

E M I L I E.

Si c'est là la seule raison que vous ayez à m'opposer , ah !
qu'il m'est doux de pouvoir la détruire. Je suis veuve et li-

bre, et si vous refusiez les offres d'une femme à laquelle vous renonciez par délicatesse, j'espère que vous ne refuserez pas les présens d'une amie.

DUBELLOU, *se jetant à ses pieds.*

Ah ! ma raison cède à tant de joie !

S C E N E X I I.

DUBELLOU, ÉMILIE, PIRON.

PIRON, *riant.*

Que vois-je ? notre convalescent aux pieds de la jeune veuve !

DUBELLOU.

Félicite-moi, mon ami, j'ai recouvré la santé et le bonheur.

PIRON.

Je vois, madame, et je n'ai pas de peine à te croire.

ÉMILIE.

M. Piron, c'est votre ouvrage.

PIRON.

Permettez donc que je l'achève. (*d'Emilie.*) Je sais vos desseins. (*d'Dubellou.*) Je connais ton amour.

DUBELLOU.

Que va-t-il faire !

PIRON.

Supposez qu'ici, moi, je sois un bon oncle, et que je veuille jouer une scène de la Métromanie. (*d'Emilie.*) Vous la connaissez, vous êtes ma nièce. (*d'Dubellou.*) Et toi.

DUBELLOU.

Quelle folie !

PIRON.

Tu es mon neveu. Vous venez de vous déclarer un amour mutuel.

DUBELLOU.

Qui a pu dire ?

PIRON, *du ton d'un oncle.*

J'en suis sûr. Ne craignez rien ; je suis un bon oncle. (*d'Dubellou.*) Ton goût l'éclaircira. (*d'Emilie.*) Vos charmes l'inspireront.

D U B E L L O Y .

Quelle imprudence!

P I R O N .

Air : *De Jean-Monnet.*

Dans ses vers soit qu'on admette

La folie ou la raison ,

Pour inspirer un poète

Vénus vaut mieux qu'Apollon.

Sa faveur ,

A l'auteur

Donne la force et la vie ,

Et toujours le vrai génie

Prend sa source dans le cœur.

D U B E L L O Y .

Excusez-, Piron.

É M I L I E .

Il a lu dans mon cœur , mais un obstacle cruel.

P I R O N .

Vous voyez que je les fais disparaître.

É M I L I E .

Ma fortune dépend d'un procès , et mon père ne veut pas que je me remarie avant le jugement.

P I R O N .

Diable ! ceci me dérange , les pères passent avant les oncles. Le malheureux procès !

S C E N E X I I I .

LES PRÉCÉDENS , DESPAGES , dans le fond.

D E S P A G E S .

Le procès des Templiers !

É M I L I E .

Cette cause intéressante se jugera bientôt.

D E S P A G E S .

Au théâtre.

É M I L I E .

Tout semblait garantir le succès.

Dubelloy.

D

DES PAGES.

Et moi j'en réponds. Eh bien, M. Dubelloy, ma tragédie,
P I R O N.

Il dit ma tragédie, comme la servante du curé dit nous
prêchons demain.

D U B E L L O Y, à *Emilie*.

Après avoir entrevu le bonheur, faut-il le perdre à ja-
mais !

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, UN PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

Ah ! madame, je vous cherchais.

Air : *A la fin, nous y voild.*

Du palais j'accours, madame,
Conduit par votre valet.

ÉMILIE.

Le trouble agite mon âme,
Et vous semblez inquiet.

LE PROCUREUR.

C'est qu'en zélé serviteur,
Pour vous prouver mon ardeur ;
J'ai volé, (*bis*)

P I R O N.

Mais c'est votre procureur,
D'honneur c'est votre procureur.

LE PROCUREUR

Votre procès qui ne devait être jugé que demain vient de
l'être à l'instant, un titre qu'on a retrouvé a terminé toute
l'affaire.

P I R O N.

Au fait, avocat, madame a-t-elle perdu ou gagné ?

LE PROCUREUR.

Gagné avec dépens, madame a quinze mille livres de
rentes.

É M I L I E.

Mon ami , nous sommes riches.

P I R O N.

Air : *de Sophie.*

Tu voulais savoir mon système
Pour trouver le bonheur parfait,
En te voyant heureux toi-même,
Je le suis, voilà mon secret.

É M I L I E.

Nous aurons pour braver l'envie,
L'un à l'autre à jamais lié,
Tout ce qui peut charmer la vie,
L'amour, les arts et l'amitié.

Ensemble.

Tout ce qui peut, etc.

P I R O N.

Maintenant, monsieur le libraire, nous avons un marché
d'or à vous proposer.

D E S P A G E S.

Qu'est-ce que c'est ?

P I R O N.

Le marquis de Mascarille mettait l'histoire Romaine en
madrigaux , combien voulez-vous nous donner pour mettre
toute l'histoire de France en tragédies ?

D U B E L L O Y , *à part.*

Plaisante proposition !

P I R O N.

C'est vingt tragédies pour le moins.

D E S P A G E S.

Je vois que ces messieurs veulent rire.

P I R O N.

Vous ne le voulez pas. Dubelloy ne fera pas la tragédie
des Templiers.

D U B E L L O Y.

Tu décides bien vite.

D E S P A G E S.

Ah ! monsieur , une tragédie, je vous en prie, quand elle
ne serait qu'en un acte.

É M I L I E.

Quoi ! vraiment , mon ami , vous aviez pensé à ce sujet.

D U B E L L O Y.

Il est dans le genre admiratif et ce genre est très à la mode.

É M I L I E.

Oui , mais un jugement , des procès , des victimes , point d'héroïnes , point d'amour , mon ami , je suis femme.

Air : *De la nature.*

Sans la pitié, sans la terreur,
Jamais de ressort dramatique,
D'amour la peinture tragique,
Peut seule émouvoir notre cœur ;

Cette méthode est sûre,
Boileau nous l'enseigna,
Et cette règle la,
Qui donc la lui dicta ?

La nature.

D U B E L L O Y.

Allons , voilà qui est décidé , je ne ferai pas la tragédie des Templiers.

D E S P A G E S.

Eh bien , un autre la fera , et il réussira , et elle se vendra bien.

P I R O N.

Et tout le monde sera content.

VAUDEVILLE.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages,*

D U B E L L O Y.

Ah ! quel beau jour , je n'ose croire
Tout ce qu'il m'offre de flatteur,
J'avais atteint jusqu'à la gloire,
J'étais resté loin du bonheur,
Je plaçais contre l'indigence,
J'étais incertain du succès ;
Mais c'est amour et bienfaisance
Qui m'ont fait gagner mon procès.

D Y S P A G E S.

Des prôneurs de ma tragédie,
 Peut-être l'avis sera bon,
 Pourtant la critique ennemie
 Pourra de même avoir raison ;
 L'auteur aura pour sa réplique
 L'éclat brillant de son succès,
 Si bien qu'auteur, prôneur, critique,
 Gagneront tous à ce procès.

F I R O N.

Sur les Templiers on dispute,
 Ils auraient du, pour leur honneur,
 Ne pas connaître d'autre lutte,
 Que la lutte du franc buveur ;
 Chacun alors faisant merveille,
 Disputant le prix des gourmets,
 Aurait, en vidant la bouteille,
 A l'instant vidé le procès.

É M I L I E , *au public.*

Ici nous tremblons et pour cause,
 Prenant les jeux pour défenseurs,
 Nous vous soumettons une cause,
 Dont les cliens sont les auteurs ;
 Nous sommes en dernière instance,
 Et nous attendons vos arrêts ;
 Ah ! permettez que l'indulgence
 Soit juge et témoin du procès.

F I N.